

PIEUX
MÉNSONGES

MARCEL GÉRARD

Pieux mensonges

Marcel Gérard

Pieux mensonges

Marcel Gérard

© by Marcel Gérard · Luxembourg 1999
Imprimerie rapidpress bertrange
ISBN 2-959947-2-8

PIEUX MENSONGES ?

Curieuse association de deux notions apparemment contradictoires! Elle est cependant très courante. Grévisse la précise en distinguant entre le mensonge par piété et le mensonge par pitié.

Mentir par pitié n'est généralement pas considéré comme mensonge par la personne qui essaie de rassurer un malade. Ici la fin semble justifier le moyen, bien que, dans le cas d'un malade perspicace, ce procédé soit discutable.

Mentir par piété concerne évidemment le domaine religieux. Aussi serait-ce dans ce cas une autorité religieuse qui ferait le pieux mensonge dans le but de convaincre une personne, ou les fidèles en général, de la véracité d'une proposition religieuse; proposition soit admise, soit mise en doute ou même reconnue comme erronée par cette même autorité.

Quoi qu'il en soit, le fait est que nous découvrons le pieux mensonge journellement dans le langage utilisé dans nos églises.

Du culte marial

La piété qui se manifeste dans le langage à l'église est cependant souvent teintée d'une pitié "implorée": les fidèles qui chantent un cantique en l'honneur de Marie espèrent être soulagés dans "cette vallée de larmes".

Le *Magnificat*, livre de prières et de chants pour le diocèse de Luxembourg, abonde en exemples édifiants.

Le cantique "Die Allgütige" (la toute bienveillante) semble le plus approprié pour illustrer notre propos: "Dass Maria eine Bitte nicht gewährt, ist unerhört, unerhört in Ewigkeit" (que Marie n'ait pas exaucé une prière, c'est inouï, inouï de toute éternité). N'est-ce pas un pieux mensonge?

La mère de Jésus est pour nous une personne éminemment vénérable. Est-ce que ce fait justifie les épithètes des cantiques "Die Himmelsblume" (la fleur du ciel), "Maria Maienkönigin" (Marie, reine du mois de mai) ou "Maris stella" (étoile de la mer)? Ces dénominations, entre autres, empreintes d'une certaine sensiblerie, ne rendent guère justice à une mère souvent décontenancée et alarmée par son fils hors du commun dont elle partageait les dangers d'une vie errante et les souffrances jusque sous la croix.

Mais cela fait partie du folklorique “merveilleux chrétien”, indispensable à l’édification des ouailles. L’antienne “Salve Regina”, de même que “Regina Coeli”, investit Marie du titre de Reine du Ciel, alors que la mère de Jésus, femme du charpentier Joseph, a mené une vie marquée par les soucis et les souffrances.

Certes, le pieux mensonge (par piété), déclarant Marie élevée au titre honorifique de Reine du Ciel, part d’une intention louable...

Quant au passage “Ad te clamamus exsules filii Hevae” (Enfants d’Eve exilés, nous crions vers Vous), il suscite la question du prétendu Péché originel...

Pieux mensonge (par piété), souligné encore par le passage suivant: “Ad te suspiramus gementes et flentes in hac lacrimarum valle”. (Vers Vous nous soupignons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes).

Ce qui s’appliquerait sans doute aux malheureux expulsés du Kosovo, mais que dément la splendeur du Vatican, autant que toute notre société de consommation.

L’antienne se termine par “O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!” (ô clémente, ô miséricordieuse, ô douce Vierge Marie!).

Les évangiles ignorent de telles épithètes.

Quant à la “Vierge” Marie, le seul fait que Jésus avait frères et sœur(s), dont Jacques est même attesté par l’Eglise, parle en défaveur de sa virginité.

On peut se demander pourquoi l'Église tient à tel point à la virginité de Marie, même "post partum" (après la naissance de Jésus).

N'a-t-elle pas simplement adopté, fait sien le mythe de la Vierge Athéna grecque, ou d'autres Vierges païennes, comme la Vierge citée par Virgile? Ce ne serait pas le seul emprunt fait aux religions anciennes. Ou n'est-ce qu'un pieux mensonge de piété, pour donner un statut surnaturel à la mère de Jésus, enceinte par l'opération du Saint-Esprit?

A moins qu'il ne s'agisse d'une prédilection spéciale des ecclésiastiques célibataires pour une vierge pure, qui est censée ne pas être la femme d'autrui.

Par ailleurs, le rôle biologique (et social) de la femme est de transmettre la vie, d'être mère, au prix de sa virginité. En effet, les conditions respectives de vierge et de mère s'excluent mutuellement; et Jésus aurait sans doute été le premier à être stupéfait d'avoir une mère vierge.

La dévotion à la Sainte Vierge culmine dans le texte "Inviolata": "Inviolata, integra et casta es, Maria". (Vous êtes pure, vierge et sans tache, ô Marie.)

Or, le dogme de l'Immaculée Conception (proclamé par le pape Pie IX en 1854), déclarant que Marie a été conçue et est née sans la tache du Péché original, soulève deux remarques:

d'une part, le fait même de la déclaration de 1854 devrait rétroactivement couvrir tout le temps révolu depuis l'existence de Marie, ce qui constitue une

hypothèse inconnue, non admise dans le passé et seulement inventée “par piété”;

d’autre part, ce dogme est nécessairement basé sur la réalité du Péché originel, lequel est purement légendaire. (cf. **Un autodafé**, 1998 et **Et l’homme recréa Dieu**, 1999)

Un dernier texte concernant Marie offre un exemple particulièrement intéressant de pieux mensonge.

C’est le **Magnificat** “prononcé” par la future mère de Jésus lors de sa visite chez Elisabeth.

Jeune épouse de quinze ans au plus, elle a dû vraiment être inspirée par le Saint-Esprit pour pouvoir imaginer cet hymne à la gloire de Dieu.

A moins qu’elle n’ait eu, à cet âge, une connaissance approfondie de l’Ancien Testament, ce qui paraît exclu.

Ce texte reflète en effet des citations des prophètes Samuel, Habakuk, Moïse (Genèse), Michée et de psaumes, toutes empruntées à l’Ancien Testament.

A l’appui de cette affirmation, nous comparons respectivement les énoncés du Magnificat et ceux des citations correspondantes.

Magnificat anima mea Dominum. (Mon âme exalte le Seigneur.)

Samuel: “Alors Anne (après avoir conçu) fit cette prière : “Mon cœur exalte en Yahvé.” (1 S 2,1)

Et exultavit spiritus meus in Deo, salutari meo.

(Et mon esprit tressaillit de joie en Dieu, mon Sauveur.)

Habakuk: "J'exulterai en Dieu, mon Sauveur." (Ha, 3,18)

Quia respexit humilitatem ancillae suae.

(Car il a jeté les yeux sur son humble servante.)

Samuel: "(O Yahvé!) Si tu voulais considérer la misère de ta servante et lui donner un petit d'homme." (C'est la prière d'Anne avant qu'elle n'ait conçu son fils Asher)

Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

(Oui, désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.)

Moïse (Genèse): "Pour ma félicité! Car les femmes me féliciteront." (1 Moïse 30,13)

C'est l'exclamation de Léa (jusque-là sans enfant), dont la servante Zilpa, par procuration, donna un fils à Jacob.

Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum nomen ejus.

(Car le Tout-puissant a fait pour moi de grandes choses: Saint est son nom.)

Psaume 111: "Saint et redoutable est son nom." (Ps 111(110),9)

Et misericordia ejus a progenie in progeniem timentibus eum.

(Et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.)

Psaume 103: "Mais l'amour de Yahvé pour qui le craint est de toujours à toujours." (Ps 103(102),17)

Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos mente cordis sui. (Il a déployé la force de son bras et brisé les projets des orgueilleux.)

Psaume 89: "C'est toi qui fendis Rahab comme un cadavre, dispersas tes adversaires par ton bras de puissance." (Ps 89(88),11)

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

(Il a détrôné les puissants, et élevé les humbles.)

Samuel: "Toi qui sauves le peuple des humbles et rabaisses les yeux hautains." (S 22,28)

Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.

(Il a comblé de biens les affamés, renvoyé les riches les mains vides.)

Psaume 107: "Il rassasia l'âme avide, l'âme affamée, il la combla de biens." (Ps 107(106)9)

Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae.

(Il a sauvé Israël, son serviteur, et accompli ses promesses de miséricorde.)

Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham, et semini ejus in saecula.

(Telles qu'il les avait faites à nos pères, à Abraham et à sa postérité pour toujours.)

Michée: "Accorde à Jacob ta fidélité, à Abraham ta grâce, que tu as jurées à nos pères, dès les jours d'antan." (Mi 7,20) 1

*

En dépit de nos observations critiques, nous restons convaincus de pouvoir à juste titre vénérer la mère de Jésus, sans l'ombre d'un pieux mensonge, en nous adressant à elle: "Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni."

Quant au reste de l'**Ave**: "Sainte Marie, Mère de Dieu...", on est en droit de se poser des questions: Dieu peut-il avoir une mère? Il aurait donc été créé? Alors il ne serait plus l'Être Suprême.

Si Marie est Mère du Fils de Dieu, et Mère de Dieu, est-elle aussi Mère de Dieu le Père?

Constatons qu'il s'agit bel et bien ici d'un gros "pieux mensonge".

Nous terminons ce chapitre consacré à Marie, mère de Jésus, en constatant que tous les pieux mensonges à son égard ne réussissent qu'à nous rendre moins accessible une mère semblable à toutes les mères, mais qui a l'incalculable mérite de nous avoir donné Jésus.

De la Messe

L'essence même de la doctrine chrétienne, nous la trouvons clairement formulée dans la messe.

Ne serait-ce pas téméraire de vouloir y découvrir des pieux mensonges?

Notre foi inconditionnelle en Dieu, le Dieu adoré par Jésus, doit-elle nous interdire toute critique honnête à l'égard de la messe, institution qui ne remonte point à Jésus?

Rien qu'en soulevant cette question, nous voilà engagés à y répondre en âme et conscience.

Le Kyrie eleison

Kyrios, en grec, signifie le "Seigneur".

C'est ici Jésus-Christ "élevé" vers Dieu, "assis à la droite du Père".

Jésus, de son vivant, a prié et imploré Dieu. Il ne nous a pas invités à l'implorer, lui, mais à adresser notre prière à Dieu, notre Père.

Il semble donc déplacé d'implorer la pitié de celui qui ne s'est jamais dit Dieu.

Le Gloria

Après la glorification de Dieu: "**Gloire à Dieu au plus haut des cieux...**", à laquelle souscriront tous les monothéistes, c'est le tour du **Seigneur Fils Unique, Jésus-Christ.**

Or, Jésus n'était pas fils unique de Marie.

Ou faudrait-il comprendre "Fils unique de Dieu"?
Mais son titre divin est toujours "Fils de Dieu".

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père.

Le Christ est selon Paul et selon le Credo de l'Eglise,
Dieu, Fils du Père.

Cette conception anthropomorphe de la divinité,
inventée par des hommes à l'image des relations
humaines de filiation, ne tient pas compte du mystère
insondable de Dieu, qu'il est téméraire de quali-
fier de personne, a fortiori de le définir comme un
Dieu en trois personnes.

La Révélation de l'Ancien Testament présente Yahvé
comme Dieu, sans aucune précision trinitaire.

D'ailleurs, tout oecuménisme avec le judaïsme et
l'islam est voué à l'échec à cause du dogme de la
Trinité.

La seule justification de la Trinité, c'est la croyance
au Péché originel, sans lequel il n'y aurait pas eu
nécessité de Rédemption; donc, il n'y aurait pas eu
de Rédempteur - Fils de Dieu.

Le Péché originel, cependant, auquel se réfère tou-
jours et à nouveau Jean-Paul II dans son encyclique
"Foi et raison", n'est autre chose qu'une légende
absurde, suprêmement injuste et inconciliable avec
un Dieu d'amour.

Quant à l'**Agneau de Dieu**, il évoque malheureuse-
ment la victime immolée à un dieu païen.

**Vous qui enlevez les péchés du monde, prenez
pitié de nous!**

Hélas! les péchés subsistent et persistent après la Rédemption.

Affirmer le contraire, serait un flagrant mensonge, plutôt qu'un mensonge de piété ou de pitié.

Vous qui enlevez les péchés du monde, accueillez notre prière!

Jésus prie le Père. Il n'a jamais invité personne à le prier, lui.

Vous qui siégez à la droite du Père, ayez pitié de nous!

Jésus est certes élevé auprès du Père.

Quant à l'appel à sa pitié, il vaudrait mieux pour chaque homme d'essayer de son mieux de l'imiter.

Car c'est vous le seul Saint. Vous le seul Seigneur. Vous le seul Très-Haut, Jésus-Christ.

N'est-ce pas mettre Jésus-Christ au-dessus du Père?

Avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Le Père se voit quant même attribuer la gloire, heureusement!

Et le Saint-Esprit? Pourquoi ne pas simplement dire qu'il est l'Esprit de Dieu? Cet Esprit qui souffle dans l'âme de tout homme qui vit conformément à sa conscience morale.

Le Credo

C'est un fait que certains articles du *credo* chanté à la messe peuvent susciter des doutes chez beaucoup de croyants. S'agirait-il ici de pieux mensonges?

L'Eglise officielle reste réticente à ce sujet. Il paraît donc intéressant et utile d'examiner l'interprétation que **Hans Küng** propose dans son livre intitulé *Credo* (1992). 2

Cet ouvrage de 250 pages vient d'être présenté en résumé par Jean-Louis **Gindt**, professeur à l'Athénée de Luxembourg. 3

Notre texte français essaie de traduire fidèlement l'original allemand.

Rien que l'énoncé des titres respectifs "Le credo apostolique" (Le Symbole des Apôtres) 4, chez Küng, et "Le credo chrétien", chez Gindt, précise l'orientation oecuménique des deux exégètes.

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre,

"Le Dieu Créateur est commun aux trois religions abrahamiques, le judaïsme, le christianisme et l'islam..."

Dans cette foi je reconnaissais que je peux l'appeler Père, lui dire *Toi* et Lui adresser des prières de louange, de remerciement et de supplication.

Après Auschwitz, le Goulag et deux guerres mondiales, on ne peut plus parler de Dieu tout-puissant."

et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie.

“Jésus ne s’est jamais appelé Dieu. Ce n’est qu’après sa mort que la communauté des croyants a commencé à employer le titre *Fils de Dieu* pour Jésus. Jésus vivait en union intime avec Dieu. Il enseignait Dieu comme Père de tous les hommes (notre Père), qu’il a appelé lui-même Père (*Abba*, cher Père).

C’est par suite de l’attente messianique des juifs, d’après laquelle le roi était déclaré Fils de Dieu au moment de son intronisation, qu’il était alors facile de considérer le crucifié ressuscité comme Fils de Dieu.

Le ressuscité est maintenant auprès de Dieu. Il est assis à la droite du Père.

Le symbole de la foi *Fils de Dieu* ne désigne donc pas une filiation physique, comme dans les mythes hellénistiques...

La réelle signification est **élection et procuration** de Jésus par Dieu, au sens de la bible hébraïque où le peuple d’Israël dans sa collectivité est appelé Fils de Dieu.

En cet homme Jésus de Nazareth, la parole, la volonté, l’amour de Dieu ont revêtu une dimension humaine. Par toutes ses paroles, son enseignement et sa conduite, Jésus a annoncé, manifesté et révélé la parole et la volonté de Dieu.

Ainsi il est, sous les traits humains, la parole, l'image et le Fils de Dieu.

Le Saint-Esprit n'a pas engendré Jésus en tant que géniteur ou père: la conception de Jésus s'est faite dans un contexte purement spirituel, sans qu'il y ait eu intervention de Dieu dans l'organisme féminin. Marie apparaît comme une femme privilégiée par Dieu, jugée digne, selon le plan divin, d'enfanter Jésus.

Notre foi chrétienne croit que c'est en la personne de Jésus que Dieu a instauré un nouveau commencement."

Il paraît donc évident que Joseph est le père biologique de Jésus.

"Dans la bible hébraïque (Ancien Testament), le prophète Isaïe prédit qu'une jeune femme (*alma*) enfantera un fils auquel elle donnera le nom d'Emmanuel (Dieu avec nous). Dans la traduction grecque *alma* est rendu incorrectement par *parthenos* (vierge).

C'est ainsi que le symbole de la foi d'une naissance virginale est entré dans les évangiles de Matthieu et de Luc, alors que Marc et Jean ne disent rien sur la naissance de Jésus.

Il s'agit, chez Matthieu et Luc, de récits non pas historiques, mais fortement légendaires, avec une intention de profession de foi. Leur message est que Jésus est le Messie d'Israël, le nouveau Moïse."

Le Symbole Apostolique ne cite pas les deux propositions suivantes du credo de la messe:

Né du Père avant tous les siècles, Dieu né de Dieu, lumière née de lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, consubstantiel au Père, et par qui tout a été créé.

“Illuminations” de la fin du IV^e siècle, et contradictoires: Le Fils n’a pas “tout créé”, c’est le Père. (voir 1^{er} article)

C’est lui qui, pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux.

Dans le Symbole des Apôtres, Jésus n’est pas descendu des cieux.

a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli.

Le credo de la messe dit: **crucifié pour nous**. Nous renvoyons le lecteur à notre dernier chap. “De la Rédemption”.

“La Passion et la mise en croix signifient d’après l’enseignement de Jésus: *accepter notre propre croix et nos souffrances*.”

La croix n’est pas symbole de Dieu souffrant et criant vers Dieu, mais c’est le symbole de l’homme souffrant l’angoisse de la mort.

La souffrance non méritée ne se laisse pas comprendre théoriquement, il faut l’assumer en pratique, grâce à la foi inébranlable en la résurrection de Jésus, entré en une nouvelle vie en Dieu.”

est descendu dans l’empire des morts, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté au ciel, est assis à la droite du Père, d’où il viendra juger les vivants et les morts.

“*La descente dans l’empire des morts* (ajoutée au Symbole des Apôtres après 350) peut être comprise

aujourd'hui comme symbole de la possibilité de salut de l'humanité pré-chrétienne et non-chrétienne, des hommes pieux de l'Ancien Testament, et même de tous les défunts.

D'après le Nouveau Testament, *la Résurrection* de Jésus n'est pas une réanimation vers la vie terrestre: ni un retour à la vie spatiale et temporelle, ni une prolongation de cette même vie.

Résurrection signifie positivement: *en mourant, Jésus n'est pas entré dans le néant, mais dans la réalité la plus réelle que nous appelons Dieu.*

Le nazaréen exécuté et enseveli a donc été élevé par Dieu vers Dieu. Dès lors, le croyant sait que la mort est un passage vers Dieu, une entrée dans le mystère de Dieu. *Ce n'est pas le néant qui nous attend dans la mort, mais ce Tout qui est Dieu.*

Les chrétiens croient que Dieu a justifié le crucifié, l'exécuté innocent, par l'Eveil en Dieu... Dieu a pris parti pour l'abandonné qui voua entièrement sa vie à la cause de Dieu et à celle des hommes.

Seul l'évangéliste Luc parle de l'*Ascension* de Jésus. Lui seul sépare dans le temps Eveil (Résurrection) et Elévation (Ascension).

L'Ascension évoquée par Luc n'est pas une invention chrétienne, mais un modèle de représentation bien connu dans ces temps-là (l'ascension d'Elie et d'Enoch dans la bible hébraïque, mais aussi, dans l'Antiquité, celles d'Héraclès, d'Empédocle, de Romulus, d'Alexandre le Grand et d'Apollonius de Tyanne)...

L'histoire racontée par Luc pourrait servir d'illustration de l'événement pascal... avec un décalage de 40 jours...

Il n'y a pas d'autre juge que Jésus - et c'est là le grand signe d'espoir pour tous ceux qui se sont ralliés à lui.

Dans le *Sermon sur la Montagne* il a proclamé son échelle des valeurs, et c'est lui qui nous demandera des comptes selon ces mêmes critères, à notre fin, mais aussi à la fin de l'humanité."

Or, dans son *Credo*, Küng affirme (p. 222): "*Le Jugement est affaire de Dieu.*"

Il explique (p. 223): "Ma vie ne trouvera son sens définitif et l'histoire ne trouvera son accomplissement heureux que dans la rencontre avec la réalité révélée de Dieu: le caractère ambivalent de la vie et tous les aspects négatifs seront définitivement vaincus, non par l'histoire universelle, mais par Dieu même.

Mais en vue de cet accomplissement et de la réalisation d'une véritable *humanité* du particulier et de la société, c'est en Jésus-Christ, avec son message, sa conduite et sa destinée, que la foi chrétienne trouve son modèle de référence fiable, permanent et définitif: c'est dans ce sens que *le crucifié éveillé en Dieu est le dernier Juge.*"

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique/chrétienne, la Communauté des Saints, la rémission des péchés.

“Dans le Nouveau Testament, l’Esprit (*pneuma*) s’oppose à la chair, à la réalité créée, passagère. C’est la force vivifiante et la puissance émanant de Dieu...

L’Esprit Saint n’est autre que Dieu même, il n’est pas considéré comme un troisième facteur entre Dieu et les hommes. Il signifie *la proximité personnelle de Dieu vis-à-vis des hommes...*

Jésus élevé vers Dieu est devenu “Esprit vivifiant”.
(1 Co 15,45)

Le Seigneur (Kyrios, donc Jésus élevé) “est l’Esprit”. (2 Co 3,17)

Dans la rencontre de Dieu, Kyrios et Esprit avec les croyants, il s’agit d’une seule rencontre.

Je crois *l’Eglise*, mais *pas à l’Eglise*.

L’Eglise, en tant que communauté humaine, est seulement l’endroit où l’Esprit de Dieu se manifeste, ou devrait être manifesté par les hommes. Elle est la communauté de ceux qui croient en Jésus en tant que Christ.

Elle n’est en aucun cas *hiérarchie* (domination sacrée), mais *diaconie* (service).

Composée d’hommes faillibles, pécheurs, elle n’est sainte que si ses membres s’inspirent exclusivement de la volonté du *saint* Dieu.

La mission apostolique de l’Eglise n’est pas un privilège de quelques appelés, mais c’est un appel à tous les chrétiens et surtout à la hiérarchie de devenir

plus apostoliques, c'est-à-dire, de rester fidèles à l'origine de l'Eglise.

L'Eglise catholique et l'Eglise réformée ne doivent pas s'exclure: un véritable christianisme signifie pour un nombre grandissant de contemporains un christianisme *oecuménique*.

La *Communauté des Saints* signifie, selon le Nouveau Testament, la communauté des croyants. Elle inclut la participation aux saints sacrements et la communauté avec les saints au ciel, avec les martyrs et les justes de tous les temps.

La *rémission des péchés*, basée sur la grâce offerte par Dieu, présuppose la conversion (*metanoia*) de l'homme pécheur qui accepte cette grâce.

Elle exige aussi le pardon mutuel entre les hommes: *comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* (Mt 6,12)"

à la résurrection des morts et à la vie éternelle.

"Le ciel de la foi n'est pas un au-delà extra-terrestre: Dieu et le ciel sont identiques. L'Elévation de Jésus à et en Dieu préfigure la résurrection et la vie éternelle des croyants."

Le *credo* de la messe ajoute :

Je reconnais un seul baptême pour la rémission des péchés.

Cette formulation prête à confusion. En effet, le baptême, rite d'accueil à l'Eglise, n'entraîne pas automatiquement la rémission des péchés, laquelle requiert avant tout un repentir sincère.

Le Symbole des Apôtres ne mentionne par la Trinité.

“Le Nouveau Testament n’affirme nulle part que Père, Fils et Esprit soient **consubstantiels**.

Dans les Actes des Apôtres, par Luc, saint Etienne s’écrie au cours de son discours apologétique: “Ah! je vois les cieux ouverts et Jésus debout à la droite de Dieu.”

Il ne voit pas une divinité à trois visages. Mais:

- L’Esprit Saint est du côté de saint Etienne, est en lui-même, le remplit et lui montre le ciel.
- Dieu même reste caché, seule sa magnificence est visible.
- Jésus, visible, élevé à la dignité de Fils de Dieu et reçu dans la vie éternelle de Dieu, est le représentant de Dieu pour nous et en même temps, en tant qu’homme, le représentant des hommes devant Dieu.

- Dieu, le Père invisible *au-dessus de nous*,
- Jésus, le fils de l’homme, *avec Dieu pour nous*,
- l’Esprit Saint, par la force et l’amour de Dieu, *en nous*.”

Ce que le Symbole des Apôtres ne mentionne pas non plus, et ce qui est essentiel pour la foi officielle de l’Eglise, c’est que **Jésus serait mort pour nous, pour nous racheter, qu’il serait notre Rédempteur.** (cf. notre dernier chapitre)

Les **divergences** entre le *credo* de Nicée-Constantinople (chanté à la messe) et le Symbole des Apôtres sont importantes.

Il apparaît d'emblée que le *credo* de N.-C. contient des précisions explicitées et péremptoires sur la **divinité de Jésus**:

“Né du Père avant tous les siècles. Dieu né de Dieu, lumière née de lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. Engendré non pas créé, consubstantiel au Père, et par qui tout a été créé.”

Sur son rôle de Rédempteur:

“C’est lui qui, pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux... Puis il fut crucifié pour nous...”

Sur le Saint-Esprit et sur la Trinité:

(Le Saint-Esprit) “qui procède du Père et du Fils.”

“Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire.”

Ces symboles de foi ne figurent pas dans le Symbole des Apôtres. Aussi paraît-il normal que ce dernier ait été choisi par Küng comme base de son “Credo”.

Du fait qu’il présente des énoncés moins tranchants, il permet à l’exégète d’y découvrir une ouverture oecuménique, qui va de pair avec une interprétation moderne des articles de foi proposés, tout en restant fidèle à l’esprit, à la signification théologique du texte.

Que l'ouvrage critique de Küng ne rencontre pas l'adhésion de l'Eglise officielle, allergique à toute tentative d'adaptation "éclairée", n'en empêche pas l'acceptation par un nombre grandissant de catholiques et de protestants.

Est-ce à dire qu'on peut qualifier de "pieux mensonges" les propositions "sacrifiées" du *credo* de la messe?

Le seul fait qu'elles ont été crues pendant près de vingt siècles, témoigne de la bonne foi de la hiérarchie comme des fidèles.

Ce n'est que vers la fin de notre siècle qu'elles apparaissent comme erronées, voire "obscurantistes" à beaucoup de théologiens et exégètes, soucieux d'une plus grande transparence et d'une acceptation œcuménique des symboles de la foi.

A cet égard, le Magistère serait bien inspiré d'emprunter cette voie de démystification.

Le **Sanctus** est un hommage parfait à la gloire de Dieu.

Le **Benedictus**, de même, bénit à bon droit Jésus qui vient au nom du Seigneur.

L'Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui enlèves les péchés du monde, prends pitié de nous.

Puisque les péchés subsistent après le sacrifice de "l'agneau de Dieu", il paraît indiqué de donner un sens acceptable à la mission rédemptrice de Jésus: c'est lui qui nous enseigne à vaincre le péché par une conversion sincère en imitant son exemple ("Je suis la Voie, la Vérité et la Vie").

La prière **donne-nous la paix** vise la paix intérieure qui résulte de la conversion (metanoia).

De la Rédemption

Est-ce que Jésus est mort sur la croix pour nous racheter de nos péchés?

Question cruciale, déterminante pour la doctrine chrétienne.

La réponse de l'**Eglise** à cette question est nette, sans ambiguïté: **Jésus souffrant, crucifié et ressuscité, c'est le Christ, notre Rédempteur, le Fils de Dieu.** Cette affirmation s'appuie, non sur la vie et l'enseignement de Jésus, mais, après la mort de Jésus, sur le "plan divin du salut", révélé par Paul dans son Epître aux Ephésiens: "C'est ainsi qu'Il nous a élus en Lui, dès avant la création du monde... déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ... En lui, nous trouvons la Rédemption par son sang, la rémission des fautes... (Ep 1,4-5)

C'est dans cette logique que l'Eglise proclame dans l'Exsultet de la Vigile Pascale: "... O certe necessarium Adae peccatum, quod Christi morte deletum est! O felix culpa, quae talem et tantum meruit habere Redemptorem!" (ô indispensable péché d'Adam, qui a été effacé par la mort du Christ! ô heureuse faute, qui nous a valu un tel et si grand Rédempteur!)

Ce qui est moins logique, c'est qu'Adam et Eve aient été sanctionnés pour avoir choisi "le mal" qu'ils ne reconnaissaient pas comme tel. Ils étaient en effet "incapables de distinguer le bien du mal", comme

l'affirme Jean-Paul II dans son Encyclique "Fides et Ratio". (p. 33 de l'Édition du Cerf/Bayard éd.-Centurion/Fleurus-Mame, Paris, 1998)

La Rédemption trouve donc, pour Paul et pour l'Église, sa raison d'être, sa justification dans la faute d'Adam et, par extension, dans les péchés des hommes: sans le péché, il n'y aurait pas de Rédemption.

Dieu aurait donc permis, "programmé" le péché - abhorré par Dieu! - pour que Son Fils pût le racheter.

Assumant cette contradiction absurde, en basant sa doctrine sur la nécessité du péché, et sur la rémission des péchés dans la confession, l'Église a pu s'assurer une emprise totale sur la conscience culpabilisée des fidèles.

Quant à **l'effet réel de la Rédemption**, il faut se rendre à l'évidence qu'il est nul. L'homme continue de pécher, et ses fautes ne lui sont remises que par son repentir personnel.

*

D'après ce "plan divin du salut", Jésus était donc, "dès avant la création du monde", destiné à racheter l'homme pécheur, il devait être l'instrument de la Rédemption.

A-t-il, dans ces conditions, librement assumé le rôle de Rédempteur?

Dans les trois évangiles synoptiques, Jésus annonce sa passion à ses disciples.

Il disait "qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter." (Mt 15 21) cf. e.a. (Mc 8 31-33 ; Lc 9 22)

Chez l'évangéliste Jean, Jésus conclut ses paroles d'adieu aux disciples en disant: "Je ne m'entretiendrai plus avec vous, car le Prince du monde vient. Contre moi il ne peut rien; mais il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'ordonne..." (Jn 14 30-31)

Ce n'est donc pas librement, de par sa propre initiative, que Jésus s'est sacrifié.

Sa veille angoissée à Gethsémani en témoigne:

"Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux." (Mt 26 39) cf. (Mc 14 36; Lc 22 42)

L'évangile de Jean n'évoque pas directement Gethsémani, mais l'auteur montre la même angoisse chez Jésus:

"Maintenant mon âme est troublée. Et que dire? Père, sauve-moi de cette heure? - Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton nom!" (Jn 12 27-28)

Jésus se sentait donc consciemment obligé d'assumer le rôle de "sacrifié".

D'où tenait-il cette certitude?

Elle ne découlait pas des prophéties de l'Ancien Testament qui annonçaient le Messie, lequel n'était pas censé mourir pour son peuple.

De son Père?

En tant que "Fils de Dieu", il devait certes connaître le plan divin du salut de son Père.

Comme "Fils de Dieu", vrai Dieu selon le *credo*, devait-il être sacrifié, par obéissance au Père, dont l'amour pour les hommes l'emportait sur l'amour pour Son Fils, et exigeait la Passion et la mort du Fils?

Ce serait incompréhensible et cruel.

Et pour quel résultat?

La Rédemption n'enlève pas les péchés du monde.

*

Le Messie, l'homme de Nazareth, a compris que le Monde ("les anciens, les grands prêtres et les scribes") refusait son message d'amour et qu'il devait subir la souffrance et la mort, s'il voulait rester fidèle à sa mission.

Il obéissait à sa voix intérieure, qui était celle de Dieu, son Père.

Sur la croix, son désespoir était celui de tous les hommes qui subissent la souffrance et la mort pour la bonne cause, pour la cause de Dieu.

Il était naturel que l'imminence de sa mort lui causât une grande angoisse.

D'où sa plainte sur la croix: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?" (Mt 27 46) cf. (Mc 15 34)

Ce n'était pas la plainte d'un Dieu, mais celle d'un homme s'adressant à Dieu.

Cependant, sa foi en Dieu restait intacte: "Père, je remets mon esprit entre tes mains." (Lc 23 46)

*

En véritable Messie, Jésus a enseigné aux hommes à répondre à l'amour de Dieu par une foi sincère en Dieu, leur Père et à devenir des "hommes nouveaux".

C'est cette conversion morale (metanoia), cette foi absolue qui, dans les évangiles, guérissait les malades, consolait les exclus, ramenait la prostituée sur le droit chemin.

C'est une **rédemption personnelle** que Jésus enseignait.

*

En comparant ces deux "lectures" de la mission rédemptrice de Jésus, on constate que la première, celle de l'Eglise, est purement transcendante, "verticale", miraculeuse et mystérieuse, mais cohérente dans sa déduction logique.

Cependant, elle est contradictoire, humainement parlant, en prétendant gratifier l'homme d'une Rédemption qui s'avère illusoire.

La deuxième, "horizontale", ne recourt à aucun miracle.

Elle est respectueuse de la liberté et de la dignité de l'homme, qui est reconnu responsable, et capable de faire son salut grâce à la foi, à la confiance en Dieu et grâce à sa propre bonne volonté.

"Verticale", elle l'est aussi par la référence à la conscience morale, orientée vers Dieu, le Bien suprême.

L'Eglise tient à gérer le salut de l'homme en le subordonnant à la stricte observation de ses rites institutionnels: la messe et les sacrements.

Le fait que ces rites, de même que les dogmes, baignent dans le "merveilleux" du mystère, ne les rend que plus attractifs et convainquants pour la foi des fidèles, en dépit même de leur caractère contraignant.

Mais depuis leur institution, aux premiers siècles de la chrétienté, le monde a changé, alors que l'Eglise, immuable et intransigeante dans les questions de foi et de mœurs, ne s'apprête à réagir que lorsque "le train est passé".

Or, il arrive un moment où l'enfant "ne croit plus au saint Nicolas".

L'humanité aussi a évolué, elle devient "adulte".

Le croyant aussi.

Bibliographie critique

- 1 cf. Uta Ranke-Heinemann: **Nein und Amen** (pp. 63, 64)
(Hoffmann und Campe Verlag, Hamburg, 1992)
- 2 Hans Küng: **Credo** - Das Apostolische Glaubensbekenntnis, Zeitgenossen erklärt
(Piper, München, Zürich, 1992)
- 3 Jean-Louis Gindt: Hans Küng, **Credo** für Zeitgenossen des 21. Jahrhunderts
(Publik-Forum, Dossier, 1999, D-61410 Oberursel)
- 4 H. Küng: **Credo** op. cit. p. 17: "Le Symbole des Apôtres ne remonte sans doute pas aux Apôtres, mais il s'inspire du message apostolique.
Son nom "Symbolum Apostolorum" n'apparaît que vers 400.
Achevé au 5^e siècle, ce n'est qu'au 10^e siècle qu'il fut introduit à Rome par l'empereur Otton le Grand pour remplacer le *credo* de Nicée-Constantinople comme symbole du baptême."

Table des matières

Pieux mensonges

du culte marial6

de la messe13

de la Rédemption28

Bibliographie critique35

Du même auteur

PAROLES HUMAINES, poèmes

(Poètes de notre temps, Monte-Carlo, 1959)

ANTHOLOGIE FRANÇAISE DU LUXEMBOURG

(I.S.P., Luxembourg, 1960)

LIBATIONS, poèmes

(Editions Européennes Emergences, Liège, 1963)

LE ROMAN FRANÇAIS DE CHEZ NOUS

(I.S.P., Luxembourg, 1968)

POÈMES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

(I.S.P., Luxembourg, 1979)

LES CHANSONS D'AMOUR DES CARMINA BURANA,

édition bilingue

(Editions Saint-Paul, Luxembourg, 1990)

POÈMES D'APRÈS, autopsie d'un veuvage

(I.S.P., Luxembourg, 1996)

CONVENIAT, roman

(I.S.P., 1996)

UN AUTODAFÉ, un drame de la foi

(I.S.P., Luxembourg, 1998)

ET L'HOMME RECRÉA DIEU

(Imprimerie rapidpress Bertrange, Luxembourg, 1999)

Après
Un autodafé,
après
Et l'homme recréa Dieu,
Pieux mensonges
vient clore le cycle sur la foi.